

Historique de la pièce de théâtre de

Herman Closson

Le jeu des 4 fils Aymon

Recherche effectuée par Alain MICHEL

2016

Cahier X

Brève biographie de Herman Closson

Document de synthèse des recherches

NE PEUT ETRE COMMERCIALISE

Herman Closson est né en 1901. Il est le fils d'Ernest Closson, musicologue, spécialiste de la chanson populaire belge et critique musical pour le journal *L'indépendant*. Interviewé par Goosens [9], il répond « qu'être fils d'artiste est très dangereux. Le fils d'artiste est guidé presque impitoyablement par son père sur certaine voie et en réchappe très difficilement ».



Pourtant déjà à 15 ans, il semble volontaire. Il fait ses études à l'École Allemande à Bruxelles où il a pour condisciples Norge et Michaux. Il entre ensuite à l'Académie des Beaux Arts mais renonce rapidement à la peinture pour s'orienter vers la musique. Jugé trop peu personnel par son ami musicien André Souris, il renonce et ne conserve qu'une activité de critique musical pendant 15 ans.

Il rejoint alors le mouvement surréaliste dont il apprécie « l'atmosphère révolutionnaire et provocatrice (...) mais ses rapports sont plutôt conflictuels ». Il s'en détourne.

Il explique que deux auteurs ont eu une influence énorme sur son œuvre ; Pirandello pour le théâtre et Proust pour le roman. S'il deviendra principalement dramaturge, sa carrière littéraire débute en effet avec un roman, *Le cavalier seul*, publié d'abord par la Nouvelle Revue Française, la célèbre NRF ; il a 20 ans. En 1937, il publie un second roman: *Le scribe accroupi*. Mais il se consacre surtout au théâtre avec dès 1925, la pièce *Sous-sol ou le Lavatory*. Il en écrira plus de dix, *Sire Halewyn* sera la dernière en 1972.

A côté de cela, il traduit ou adapte notamment Shakespeare, Miller et Primo Levi. Il publie de nombreux essais sur le

théâtre, l'art dramatique, le comédien. Il fait de la mise en scène, il enseigne l'histoire du théâtre et la scénographie à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de La Cambre. Il publie des critiques théâtrales.

Questionné par Goosens : pourquoi le théâtre ? Il répond que « ce qui est merveilleux dans le théâtre c'est qu'on connaît la réaction de son public. Le romancier ignore totalement la réaction de son lecteur (...) Au théâtre, on tient les gens pendant trois heures, c'est une chose considérable ».

Il a été président du comité belge de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD). Il est élu à l'Académie Royale de Belgique le 8 juin 1974. Il meurt le 10 septembre 1982.

Sa biographie académique [10] lui attribue « une verve critique, souvent féroce, qui ne l'abandonnera jamais, et qui fera jusqu'à la fin de l'homme Closson, un parleur vif, drôle et souvent redoutable ». Résumant l'interview, Goosens dit qu'il « apparaît comme un personnage direct, incisif, orgueilleux, extrêmement critique vis-à-vis de lui-même, et cependant une certaine blessure affleure quand on lui fait remarquer à la fin de l'émission que ses pièces sont peu jouées ».

Curieux commentaire si l'on en juge par le *Jeu* que j'ai analysé.

Jean Guimaud [8] le décrit comme « rouspéteur comme un 'ketje' marollien, impatient qui « piaffe comme un cheval de course ». Son œuvre a une « puissance d'attaque, courageuse, directe, un peu frondeuse, anticonformiste surtout ». Mais « Closson était musicien, on l'oublie trop souvent. Et la musique – celle de source – est tendresse du cœur et générosité de l'âme ».



Closson avait une véritable connivence avec les Comédiens Routiers. Selon une notice sur le *Jeu* à l'intention des professeurs, sans doute écrite par Luc André dans les années 50, « pour mieux connaître ses futurs interprètes, Herman Closson participa à leurs tournées ; il connut ce dur et exaltant travail du théâtre ambulant, assuré par une équipe qui le réalise intégralement. Car les Comédiens Routiers étaient à la fois des acteurs, des décorateurs, des machinistes, des électriciens, sans compter des menuisiers et des conducteurs de camions !

Et c'est ainsi que l'auteur vécu intimement avec ceux qui allaient incarner ses personnages. (voir sur le présent site l'article qu'il a publié dans ELLE) Il connut leurs qualités et leurs défauts, les ressources de chacun, les apports qu'ils pouvaient donner à un personnage ; il choisit enfin son sujet, une légende de nos provinces comportant de nombreux personnages, une action aux multiples épisodes, des danses et des chants, tout ce qui faisait l'essentiel de la technique 'comédiens routiers'.

Herman Closson a pu faire ainsi une expérience passionnante, qui est rarement donnée à un écrivain de théâtre : écrire une pièce pour des acteurs qui lui sont connus à l'avance, et créer un personnage presque en fonction de ces acteurs. L'auteur expliqua lui-même, plus tard, que, en écrivant une réplique, il 'l'entendait' déjà, dite par le

comédien à qui elle était destinée, et que le fait de connaître aussi son partenaire, lui 'dictait' souvent sa réponse, la réplique suivante. (...) Une des raisons du succès des 'Quatre Fils Aymon' est l'entente profonde qu'il y eut entre l'auteur et ses interprètes, à la fois dans la conception du jeu, l'esprit de sa réalisation et la destination de ses personnages ».

